

L'ÉDITO

Pascal Martin

HAUTE PRESSION SUR LE « BAROMÈTRE DES PARENTS »

Elle court, elle court la société belge. Egrener les statistiques du « Baromètre des parents » en dit long sur le quotidien de ceux qui, chaque jour, prennent soin de leurs enfants. Cette mission quasiment sacrée, magnifiée par l'idéal que l'on prête traditionnellement au projet familial, n'est pas un long fleuve tranquille. Du métro-boulot-dodo au burn out parental, la famille est un monde souvent chaotique. Un tableau chiffré a retenu plus particulièrement notre attention. Selon le sondage commandé à Ipsos par la Ligue des familles et diffusé par la RTBF et *Le Soir*, un enfant sur quatre fréquentant l'enseignement primaire ou secondaire reçoit des cours particuliers. Normal, pensera-t-on au vu des résultats du test Pisa livrés la semaine dernière.

Que ce soit en sciences, en lecture ou en mathématiques, le niveau affiché par les élèves de l'enseignement francophone est

loin d'être satisfaisant en comparaison des forts en thème de la classe internationale.

L'école est en retard, on le sait.

Elle n'offre que rarement les moyens ad hoc à une remédiation individuelle. Malheur à celui qui traîne la patte. Cela pourrait changer. Le pacte d'excellence veut mieux outiller et mieux former les profs face à l'échec. Mais l'école ne peut pas tout.

Qu'importent les contours d'une famille, celle-ci reste fondamentale au vécu d'un enfant. D'où les questions qu'engendre notre sondage. Peut-on être à l'écoute de sa progéniture lorsque l'on doit accumuler les petits boulots pour pallier l'absence d'une pension alimentaire ? Lorsqu'on se morfond dans les bouchons ?

Lorsqu'on ne se sent pas capable d'apporter l'aide nécessaire à son rejeton ?

Etre à la hauteur : il y a des expressions bien intentionnées qui vous polluent la vie. C'est sans doute en partie parce que des pères et des mères ne se sentent

Il n'y a pas d'éducation toute tracée. Des marges de manœuvre existent

pas à la hauteur des attentes qu'ils projettent sur leurs enfants, que le burn out parental a fait son apparition dans nos pathologies sociétales. De là à penser que des parents recourent aux cours particuliers, sinon pour former un futur Einstein, du moins pour se soulager

la conscience, il n'y a qu'un pas. A chacun de se faire une religion. Il n'y a pas d'éducation toute tracée. Des marges de manœuvre existent. Le « Baromètre des parents » nous apprend ainsi que 39 % des parents disent ne pas prendre de congé parental et surtout « de ne pas y voir d'intérêt ». Les hommes sont sans surprise moins nombreux que les femmes à décrocher du boulot pour s'occuper de leurs enfants. La faute au manque d'argent, aux idées préconçues et - parfois - à l'entreprise. Et c'est là que l'on découvre que le congé de paternité - celui qui accompagne une naissance - n'est pris que par quatre pères sur dix. Pour quelles raisons ? C'est la question...